

---

on demeure ravi de rencontrer tant de charme et tant de grâce sous la plume d'un prélat vieilli dans les luttes qui intéressaient l'*unité*, la *doctrine*, et la *défense* de l'Église. On sent que, s'il frappa de rudes coups sur des adversaires que la sagesse humaine eût voulu ménager, ce fut moins par tempérament que par nécessité. Tendre et dévoué, affectueux et simple, il l'était autant que qui que ce fût. Mais, comme dans les âmes il ne connaissait de grand que l'empreinte divine qui en constituait seule la noblesse à ses yeux, on comprend que, autant il les respectait, les aimait et les cultivait, autant il poussait le cri d'alarme quand il voyait la vertu s'égarer.

Les lettres à la Sœur Cornuau achèvent le portrait de Bossuet tel qu'il doit être présenté aux yeux de la postérité. Celui qui ne connaît pas ces lettres ne connaît pas Bossuet tel qu'il est. Il y est plus grand, il s'y révèle mieux lui-même que quand il combat Luther et Calvin, Molinos et Malaval, ou même quand il mène le deuil du grand siècle dans l'oraison funèbre de Condé. L'*ascétisme* de Bossuet, c'est son âme mise à découvert, c'est une direction sage, éloignée de tout excès, c'est la condamnation de ceux qui l'ont accusé de jansénisme et lui reprochent si injustement d'avoir combattu les *maximes nouvelles* ; c'est pour toute âme qui veut avancer dans la vertu, ou en indiquer la route aux autres, une lecture réconfortante, une lumière infaillible et sûre.

Mgr LE MONNIER.

---